

Dés nouveautés si intéressantes fixèrent les esprits, adoucirent les âmes, et rendirent le joug presque insensible, peut-être même agréable.

Peu de rois ont mieux connu que Pisistrate, le secret de gouverner un peuple indocile. Ses deux fils Hipparque et Hippias, qui partagèrent l'autorité après sa mort, étoient dignes de le remplacer ; mais le premier fut la victime de l'inimitié de deux citoyens. Aristogiton et Harmodius l'assassinèrent : le second, irrité par ce meurtre, devint cruel et se rendit odieux. On le chassa comme un tyran ; on rétablit le gouvernement populaire ; on ne respira plus que la liberté.

Quelques traits frappans contribuèrent beaucoup à enflammer l'enthousiasme. Aristogiton, mis à la torture par ordre d'Hippias, nomma pour ses complices plusieurs amis du tyran, qui aussitôt les fit mourir. *Je ne connois plus que toi de digne de mort*, dit-il ensuite au tyran. Une femme nommée Lécœna, subit de même la question, et se coupa la langue avec les dents, de peur que la douleur ne lui arrachât quelque aveu.

Sparte, qui avoit d'abord secouru les Athéniens, prit les armes en faveur d'Hippias. Elle commençoit à être jalouse de leur puissance : elle craignoit qu'ils ne lui disputassent un jour la supériorité dont elle jouissoit dans la Grèce, et l'ambition de dominer la rendoit injuste. Voici le temps où ces deux petites républiques vont acquérir une célébrité prodigieuse. Si elles différoient trop de caractère et de mœurs pour être sincèrement unies, elles avoient l'une et l'autre de quoi fixer l'admiration par de grandes choses.

Sparte, avec ses vertus rigides, dévouée uniquement à la guerre, sembloit avoir autant de héros que de citoyens ; elle ne permettoit d'autre occupation que les armes et les affaires publiques : ses magistrats et ses généraux n'avoient qu'à commander pour être obéis ; enfin ses lois, ses principes de gouvernement demeuroient inviolables au sein de la pauvreté. Au contraire, Athènes excitoit l'industrie, le commerce, les talens ; elle devenoit riche, prenoit le goût des plaisirs, se laissoit entraîner souvent par le caprice et la passion ; mais ses citoyens aimoient la gloire et la patrie : quoique libres dans leurs occupations particulières, ils devoient tous être soldats dans les besoins de la république : ils étoient braves autant que spirituels ; ils pouvoient